



N.° 4793.

1 Vol.

Comp. ~~47~~ Tabl. ~~9.16~~



Bibliothèque publique
de Neuchâtel.

2QP 169

A consulter sur place

naZ

1.349.601

1.349.619

BPU NEUCHATEL



32000 000795973

Ø

CONSEILS
SUR
L'ÉDUCATION DES PETITS ENFANS,

PAR
Chrétien-Henri Zeller,

Inspecteur de l'institut de Beuggen.

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ
POUR LA TRADUCTION D'OUVRAGES CHRÉTIENS ALLEMANDS.



NEUCHÂTEL,
CHEZ J.-P. MICHAUD, LIBRAIRE.
1842.

CONSEILS

AUS

L'EDUCATION DES PETITS ENFANTS

PAR

Christian-François Lottet

Inspecteur de l'Institut de Neuchâtel

2QP 169

A consulter sur place



rév.

4793

NEUCHÂTEL

Imprimerie Attinger, à Neuchâtel.

PRÉFACE DES ÉDITEURS.

Zeller, qui a fondé et qui dirige encore l'institut de Beuggen, a résumé dans ce petit écrit ce que l'expérience, l'étude et la piété lui ont appris touchant les soins de divers genres que réclament les petits enfans ; et si c'est auprès des artistes qu'il faut se former aux beaux-arts, c'est auprès d'hommes tels que Zeller qu'il convient de se former au plus difficile et au plus important de tous les arts, à celui de l'éducation.

Cel écrit est si court et traite d'un sujet si simple, qu'on s'étonnera peut-être que les éditeurs le fassent précéder d'une préface. Et en effet, pour la première partie qui parle des soins physiques, il suffirait de rappeler que Zeller accepte à divers égards les usages de son pays, qui peuvent ne pas convenir dans d'autres contrées, ou y être remplacés par d'autres pratiques tout aussi bonnes. Mais la partie morale et religieuse exige quelques mots d'explication.

Ces pages ont été écrites avec foi, avec une foi pleine et entière au Sauveur, avec une foi tout aussi grande en la puissance de l'Evangile pour la conversion de toute

ame. Zeller s'adresse à des mères chrétiennes, il ne pense pas qu'il y ait de bonne éducation possible hors de Jésus-Christ, et il suppose les enfans aussi accessibles que les hommes faits, à l'action régénératrice de l'Esprit saint. Mais ce ne sont point là de belles théories dont rien ne garantit la valeur pratique, les rêves d'un anachorète ou d'un savant qui n'a point éprouvé la vérité de ses idées au contact de la réalité. Celui qui nous parle ainsi peut, à chaque conseil qu'il donne, en appeler à sa longue expérience.

Aussi ce qu'il exige des personnes chargées de l'éducation des enfans, semblera impraticable à

quiconque n'appartient point à Christ, difficile à celui dont la foi est dans l'intelligence plus que dans le cœur, praticable et facile, parfaitement simple et incontestablement vrai à ces âmes toutes chrétiennes qui demeurent en Christ et qui aiment d'un amour sans partage leur Sauveur.

Puissent ces pages ouvrir aux uns les yeux sur leur éloignement de Dieu, faire sentir aux autres la nécessité d'une foi vivante et active, qui pénètre et transforme la vie entière, et exciter les troisièmes à une vigilance continuelle ! Car, pour autant que cela dépend de nous, si nous sommes morts dans nos péchés, nous élevons nos enfans pour

la mort; si notre cœur est partagé, nous les soumettons à l'action contradictoire des deux esprits qui luttent en nous; et ce n'est que si nous sommes vivans en Christ, que nous les élevons pour la vie.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Lorsque Débora , la nourrice de Rebecca , prenait soin de cette enfant, elle ignorait sans doute que deux peuples reposaient sur ses bras (Genèse xxv, 23). — Et vous, mères, nourrices, domestiques , savez-vous bien de qui vous prenez soin , lorsque vous nourrissez un petit enfant , ou que vous le balancez dans son berceau ? Cet enfant, il est vrai, n'est pas un peuple tout entier , il n'est pas une race nombreuse et privilégiée , il n'est point destiné , comme les enfans du patriarche , à devenir le père ou la mère

d'une postérité innombrable. Mais il est pourtant un être dont la vie s'étend d'éternité en éternité, et vous pouvez exercer sur sa destinée heureuse ou malheureuse une influence incalculable.

La tâche d'une mère, si humble et si restreinte qu'elle paraisse, est donc une grande tâche, et la vocation d'une bonne d'enfant est beaucoup plus importante que la plupart ne le pensent. C'est une grande chose qu'un petit enfant; et cependant ne choisit-on pas souvent pour bonnes les jeunes filles les plus inexpérimentées et les plus légères, au lieu de s'attacher des personnes d'expérience, fidèles et consciencieuses?

Dans tous les cas, dira-t-on, il faut un apprentissage pour bien soigner et

élever un petit enfant? — Oui, mais sont-ce toujours ces petits qui devront en faire les frais? L'expérience des autres ne peut et ne doit-elle pas nous servir? Je le pense, et c'est ce qui m'engage à céder aux instances réitérées de divers amis, en offrant au public quelques leçons de l'expérience sur la manière de traiter les petits enfants; je les dédie aux bonnes novices encore et aux jeunes mères.

Nous n'avons malheureusement plus dans notre église de ces diaconesses telles qu'en possédait l'église primitive, qui apprennent aux jeunes femmes à être sages, à aimer leurs maris, à aimer leurs enfans, à être modestes, chastes, à demeurer dans leurs maisons, à être bonnes, soumises à leurs maris, afin que la parole de Dieu

ne soit exposée à aucun blâme. (Tite II, 4 et 3.) Ces recommandations se rattachent toutes plus ou moins aux soins des enfans, et celle de les *aimer* résume toutes les autres ; car le véritable amour des enfans est un savant docteur ; celui qu'il dirige a besoin de peu d'autres directions ; cet amour est ingénieux, dévoué, actif, vigilant, attentif ; il observe, il approfondit ; il essaie, il médite ; avec lui on apprend plus et mieux dans un mois, que dans une année on ne le ferait sans lui. Aussi les pages suivantes s'adressent-elles à ceux qui n'en sont pas à apprendre ce que c'est que d'aimer les enfans, parce qu'ils les aiment déjà.

INTRODUCTION.

Tout enfant, même le plus petit, est composé d'un *corps*, d'une *âme* et d'un *esprit*. Dès lors, les soins à lui donner se divisent naturellement en *soins du corps*, *soins de l'âme*, *soins de l'esprit*; ce sera là tout notre plan. Puissent nos directions être interprétées par l'amour des enfans, mises en pratique par la foi au Sauveur, enrichies et perfectionnées par l'expérience.

CHAPITRE PREMIER.

SOINS DU CORPS.

1^o *Nutrition.*

1.

Le premier besoin physique des petits enfans , c'est d'être nourris, et c'est de cela, par conséquent, qu'il faut d'abord s'occuper. Or, le premier aliment et le plus naturel pour un petit enfant, c'est le lait de sa mère. Dans les premiers jours surtout, il sert de remède évacuant, et il purifie l'intérieur du corps. Ce lait devient peu à peu plus nourrissant, et il suffira dans les premiers mois.

2.

La crainte de la peine n'empêchera jamais une mère qui aime vraiment son enfant, de le nourrir. Elle ne se laissera arrêter que par la maladie, par l'éthisie ou le marasme, par un mauvais sang et par le manque de lait; car la maladie et un aliment corrompu ne nourrissent pas. Ajoutons cependant que, dans plusieurs occasions, une mère a par une prière pleine de foi obtenu de Dieu le lait dont elle avait besoin pour nourrir son nouveau-né.

3.

Une femme qui nourrit devra éviter tout ce qui pourrait l'effrayer, et se gardera de la colère, de l'aigreur et de tout sentiment passionné. La foi, l'amour, l'espérance, un esprit de prière sont des grâces précieuses pour elle.

4.

Il faudra , dès le commencement, observer pour l'alimentation de l'enfant une certaine règle et un temps fixé. Ne lui donnez pas toutes les fois qu'il veut ou paraît vouloir, mais aussi souvent qu'il a réellement besoin; sans cela, vous le rendrez intempérant et malade. Si l'enfant est en bonne santé, il suffira de lui donner le sein toutes les deux ou trois heures, et il s'y habituera facilement.

5.

Régalez aussi la quantité de la nourriture ; car ce qui profite à l'enfant, ce n'est pas tant ce qu'il mange ou qu'il boit, que ce qu'il digère et peut digérer. Le surplus sera rejeté, ou deviendra un élément de maladie. Qu'on y prenne garde !

Ce n'est pas toujours la faim qui fait crier les enfans ; ils crient souvent, parce qu'ils ont trop mangé, et qu'ils ont des coliques. Il est vrai que les petits enfans digèrent vite , mais leur estomac se charge facilement. Il est donc préférable de leur donner peu à la fois et plus souvent. On remédiera aux coliques par deux ou trois cuillerées à café de thé de camomilles, et souvent aussi par de simples frictions sèches faites avec la main chaude sur le bas-ventre , de haut en bas depuis le creux de l'estomac.

Un petit enfant ne sait pas combien de nourriture il lui faut, et quand il en a assez ; il mange aussi souvent qu'on lui donne, même sans en éprouver le

besoin. Aussi est-il facile de le gâter, de le rendre exigeant et insatiable, et de produire en lui une telle excitation du palais qu'il ne restera tranquille qu'à condition d'avoir quelque chose dans la bouche. Evitez cette mauvaise habitude. Les enfans bien portants s'accoutument tout aussi bien à se soumettre à la règle nécessaire, qu'à se contenter de la quantité convenable.

8.

Plus tard, lorsque le lait maternel ne suffira plus, on le remplacera graduellement par de la soupe de pain blanc bien cuite, par du lait de vache ou de chèvre, ou par une soupe de biscuit. S'il y a disposition à la diarrhée, on la combattra efficacement avec de la soupe de gruau d'avoine.

9.

Le sevrage, si important pour la mère et pour l'enfant, exige beaucoup de soins. S'il a lieu trop tôt ou trop tard, il met en danger la vie de l'enfant ou la santé de la mère. C'est ordinairement au bout de vingt-huit semaines qu'on voit paraître les premières dents, les mâchoires s'affermir, l'action des glandes salivaires devenir plus active; ces signes indiquent un accroissement dans les organes digestifs et marquent le moment le plus convenable pour le sevrage, qui ne devra s'accomplir que peu à peu dans un intervalle de quatre à six semaines à peu près et non pendant la dentition.

10.

Pendant ce sevrage graduel, la mère, de son côté, mangera et boira

moins , si le lait ne diminue pas de soi-même ; de quatre en quatre jours, elle retranchera à l'enfant un de ses repas de lait dans les vingt-quatre heures ; elle se tiendra plus séparée de lui , ne lui donnera le sein bientôt plus que deux fois par jour, puis une fois , et enfin cessera complètement. L'enfant se sera ainsi peu à peu accoutumé à prendre une autre nourriture et à se passer de sa mère.

11.

Pendant et après le sevrage , les aliments les plus convenables pour l'enfant seront, outre ceux indiqués au paragraphe 8, le matin et l'après-midi, du lait avec du pain blanc coupé menu et rôti, ou du lait avec du café de glands ; à midi et le soir, un bouillon de ris ou de grus. Comme il est beaucoup plus facile de mesurer la

quantité de ces aliments que celle du lait maternel, il faut aussi le faire d'autant plus exactement. Tout apprêt et toute friandise sont de trop ; toute nourriture constipante , comme les pommes de terre , etc., ne convient point. Ajoutons qu'il ne faut donner à l'enfant qu'une seule espèce d'aliment dans un même repas.

12.

Dans la second année , il suffit de donner à manger à l'enfant toutes les trois ou quatre heures, et on l'accoutumera à boire de l'eau fraîche. Il se réglera enfin d'après les heures de repas de la maison , et commencera à prendre aussi , avec modération , des aliments plus savoureux. Dès lors, on ne lui permettra ni le ton impérieux dans ses demandes, ni l'arbitraire et la gourmandise dans le choix de ses

mets : si on ne réprime pas , dès le commencement , ces mauvaises habitudes , elles donneront lieu plus tard à des péchés et à des vices. L'enfant doit se contenter de ce qu'on lui donne ; écoutez une demande modeste , mais n'accordez rien aux cris , à la colère et aux menaces.

2° *Habillement.*

13.

Les langes sont les premiers vêtements de l'enfant , même en Orient (Luc II , 7 et 12). Il faut en avoir une bonne provision , pour qu'il y en ait toujours de secs. La bande de linge pour le nombril doit être large de six ou sept pouces , assez longue pour faire trois fois le tour du corps , et se terminer par des attaches souples , mais suffisamment fortes , et

qu'on fera passer deux fois autour du corps de l'enfant en sens inverse l'une de l'autre. La bande dont on enveloppe les langes, qui passent sous les bras, doit aussi avoir six pouces de large, et être faite d'une laine molle pour garantir et tenir chauds la poitrine et le ventre. Les chemises de toile et les petites jupes de coton ou de laine tricotée doivent être ouvertes par derrière, garnies d'attaches, et avoir des manches suffisamment larges. Dans les moments où l'enfant est hors du lit, c'est sur un coussin rembourré de coton ou sur une épaisse couverture piquée qu'on pourra le mieux le porter.

14.

Le lit dans le berceau sera simplement un sac rempli de balle de blé, avec ou sans drap. Un coussin est inutile, pourvu que le sac soit un peu

relevé vers la tête; mais il sera convenable de composer ce sac de trois pièces, une pour la tête, une autre pour le milieu du corps et une pour les pieds. La pièce du milieu étant le plus souvent mouillée, on en aura plusieurs pour la changer. Un léger duvet, plus léger en haut qu'en bas, servira de couverture, et la partie supérieure du berceau sera garnie d'une légère pièce d'étoffe verte, afin que l'enfant, qui ne doit être accoutumé que peu à peu à supporter l'impression du grand jour, soit garanti contre l'action nuisible de la lumière du soleil et de la lune (Ps. cxxi, 6).

15.

Dès le premier jour, l'enfant doit être enveloppé dans ses langes de telle sorte qu'il puisse mouvoir ses bras librement, qu'aucun pli ne blesse son

corps, et que ses membres encore tendres ne soient pas comprimés. Evitez avec soin de l'habiller trop chaudement, et de lui mettre des bonnets trop chauds. D'ailleurs, il pourra bientôt se passer de tout bonnet. La tête au frais, le ventre et les pieds chauds : voilà la règle. La température convenable pour une chambre d'enfant est de seize à dix-huit degrés Réaumur. Ne placez donc pas le berceau trop près du poêle ou du feu. Si vous bercez l'enfant, que ce soit doucement ; mais il vaut encore mieux ne pas le bercer du tout ; les enfans apprennent très bien à dormir sans cela.

16.

Que leurs vêtements soient larges et ne les gênent pas, afin qu'ils puissent facilement étendre tous leurs membres, se tourner et se mouvoir

dans tous les sens. Choisissez pour les vêtir des étoffes communes, afin qu'ils puissent se rouler et se mouvoir de toute manière à leur aise, sans qu'on pense à entraver leur liberté par économie. L'élégance est bien inutile pour des enfans qui ne font autre chose que s'asseoir, ramper, se traîner sur les genoux, et essayer de marcher.

3^o Soins de propreté.

17.

La propreté habituelle si nécessaire aux adultes, l'est bien plus encore aux petits enfans qui ne peuvent pas se tirer d'affaire par eux-mêmes, et pour qui les occasions de malpropreté sont beaucoup plus fréquentes.

18.

Dès le 1^{er} jour, baignez l'enfant : une fois par jour pendant les trois premiers mois , dans de l'eau d'une chaleur modérée ; plus tard, deux ou trois fois par semaines dans de l'eau tiède , et enfin dans l'eau froide. Comme l'eau perd par la cuisson ses éléments les plus actifs, il faut préparer le bain en ne mêlant à l'eau froide que la quantité d'eau chaude nécessaire pour que le tout ait la température convenable.

19.

Pendant le bain , la mère ou la bonne tiendra l'enfant appuyé par la nuque sur la main gauche, de manière que tout le corps, sauf la tête, plonge sous l'eau , tandis que , de la main droite, elle frotera doucement avec

une éponge les membres qui en ont le plus besoin. Qu'elle prenne ses précautions pour que l'enfant, en s'agitant, ne heurte pas de la tête contre la partie supérieure de la baignoire. Le bain durera un quart d'heure tout au plus. Les jours où il n'y aura pas de bain, qu'on lave au moins une fois tout le corps de l'enfant, et plus souvent les places où il s'est blessé. A l'eau froide mêlez - en un peu de chaude pour la dégourdir.

20.

Après chaque bain et chaque lavage, on séchera l'enfant immédiatement, en l'enveloppant dans des langes chauds, et en le frottant ensuite doucement avec une étoffe de laine. S'il a quelques croûtes sur la tête, frottez-les avec de l'eau de savon; puis séchez, et employez le peigne ou la brosse.

Il sera bon de laver à froid les enfans plus âgés et plus forts ; mais ne le faites à aucun âge pendant la digestion.

3° *De l'exercice.*

21.

On appesantit et on hébète les enfans, si on les laisse emmaillottés et couchés dans leurs lits pendant plusieurs heures, quand ils ne dorment pas ; car l'exercice est essentiel à la vie et au développement du corps. Les enfans bien portants ne demandent qu'à bouger.

22.

Il faut donc promener beaucoup les petits enfans pendant le jour, en les portant sur les bras lorsqu'ils ont achevé leur sommeil, et laisser leurs bras

et leurs pieds se mouvoir sans gêne. Aussitôt que possible, après les premières semaines ou les premiers mois, sortez-les tous les jours en plein air ; car il est certain que l'homme vit aussi de l'air. Seulement évitez les refroidissements.

23.

Aussitôt que l'enfant peut se tenir assis tout seul, accoutumez-le peu à peu à être moins porté. Placez-le alors par terre sur un tapis et entouré de coussins, et laissez-le exercer ses petites forces sous bonne surveillance. Il essaiera d'abord de se traîner ; aidez-le en plaçant ses joujoux à quelque distance devant lui. Il est peu utile de le conduire tout de suite par la main : c'est en restant assis, en se traînant, en se tournant, en s'étendant tout à son aise, qu'il se préparera le mieux

possible à se tenir debout , et puis à marcher.

24.

Lorsque les cuisses et les jambes se seront peu à peu fortifiées, approchez son tapis et ses coussins d'un siège ou d'un banc, sur lequel vous placerez ses joujoux. Bientôt, il essaiera de se mettre à genoux, et de se tenir près du banc dans cette position, et enfin, il apprendra à se lever et à se tenir debout.

25.

Ce sera le moment de commencer à le conduire et à lui apprendre à marcher. D'abord avec des lisières, cousues à une large ceinture de laine. Cet exercice aura lieu plusieurs fois chaque jour, aussi en plein air, d'abord sur le plancher, ensuite sur le terrain, mais toujours au sec. Plus

tard, vous mènerez l'enfant par la main. Il en viendra ainsi à essayer quelques pas, et enfin il marchera tout seul. C'est là sans doute un art qu'il n'apprendra pas sans faire, sous une bonne surveillance, de fréquentes chutes. Evitez - lui seulement des chutes douloureuses, et dans ce but, donnez-lui un toquet. Que l'œil de sa mère l'accompagne sans cesse, que la main maternelle soit toujours prête à l'aider ; car c'est lorsqu'il peut marcher et qu'il veut grimper partout, que la surveillance est le plus nécessaire. A cet âge, il ne faut jamais laisser les enfans seuls ; car c'est depuis ce moment qu'ils sont exposés à de grands dangers de corps et d'âme.

5° *Repos et sommeil.*

26.

L'enfant nouveau-né, plus que tout autre, a besoin de tranquillité, de repos et de sommeil. La plus grande portion de ses premières semaines est consacrée au sommeil et au repos. L'alimentation et les soins de propreté occupent moins de place. Ce n'est que graduellement que les heures de veille se multiplient, et avec elles commence l'activité des sens et du cerveau.

27.

Jusqu'ici, l'enfant s'était peu à peu accoutumé à supporter le jour dans une chambre et dans un berceau à demi fermés ; maintenant que les sens commencent à agir dans l'état de veille, on pourra l'exposer insensible-

ment à l'excitation que produit la lumière; mais ne le faites pas trop promptement, de crainte d'affaiblir sa vue. Ne le faites pas non plus trop tard; car c'est la lumière qui la première éveille l'activité des sens et fait sortir la vie de son état de sommeil. Aussi les enfans bien portans aiment-ils tous la lumière, et se tournent-ils vers elle tant qu'ils peuvent. Qu'on leur en accorde peu à peu, et toujours plus, l'utile jouissance.

28.

Placez le berceau de telle sorte que le jour qui entre dans la chambre éclaire l'enfant par derrière, et ne lui tombe pas dans les yeux au moment où il se réveille.

29.

A mesure que les facultés des sens se développent, l'enfant demande à

les exercer davantage et à rester plus long-temps éveillé. Laissez-lui pour cela les heures de la matinée, et qu'il en vienne peu à peu à n'avoir que deux temps de sommeil dans les vingt-quatre heures, savoir les heures qui suivent le repas de midi, et celles de la nuit. Si, à côté de cela, dans les heures où il est éveillé, vous le promenez beaucoup sur le bras, en le laissant jouir de la lumière, de l'air frais et du mouvement ; si, d'ailleurs, vous réglez convenablement la nature, les heures et la mesure de ses repas, l'état de veille tournera à son profit, aussi bien que le sommeil, et ce sommeil même, rendu paisible, permettra toujours mieux à la mère de reposer tranquillement pendant la nuit.

30.

Au bout de la troisième année, le sommeil du milieu du jour devient

moins nécessaire aux enfans ; toutefois, lorsqu'ils se seront donnés beaucoup de mouvement pendant le jour, mettez-les au lit de bonne heure, et, jusqu'à la fin de la sixième année, accordez-leur dix ou douze heures de sommeil sur les vingt-quatre ; puis, ils s'accoutumeront peu à peu à suivre l'ordre établi dans la famille, et à observer avec elle cette règle : de bonne heure au lit, et de bonne heure debout. — Ayez soin pendant tout le temps de l'enfance de ne jamais réveiller l'enfant en sursaut.

CHAPITRE SECOND.

SOINS DE L'ÂME.

31.

Dans le corps débile de l'enfant est déposée une âme immortelle, et l'un

et l'autre se développent en même temps. Le soin de cette âme encore voilée est d'une importance infinie; dans les premières années, il est entièrement confié à l'amour, à l'intérêt et à la fidélité des mères et des bonnes, et ces années-là contiennent le germe de toutes les autres.

32.

a) Des prières pleines de ferveur et de foi pour l'enfant : voilà le premier soin à donner à son âme. Il a besoin, autant qu'un adulte, du Saint Esprit et des influences invisibles de sa grâce, et il peut tout aussi bien les recevoir. Il n'a pas, il est vrai, la conscience de lui-même, ou plutôt cette conscience est comme entravée et liée. Mais ce n'en est pas moins une grande erreur d'imaginer qu'un petit enfant n'est susceptible de recevoir

des grâces spirituelles qu'autant qu'il en a la conscience. Il suffit, pour réfuter cette erreur, de rappeler la bénédiction accordée aux enfans présentés par leurs mères au Seigneur Jésus. On peut par la prière faire descendre des grâces infinies sur les plus petits enfans, et ils peuvent les recevoir même dans le sein maternel.

33.

D'ailleurs, eux aussi ont besoin du salut; car ils portent à leur insçu les germes de toute espèce de mal. Confiez-les donc, aussitôt que possible, à la grâce du Seigneur Jésus-Christ, qui est puissante pour délivrer et pour guérir. S'il s'est donné pour tous, il s'est donné aussi pour les enfans.

34.

Prier pour eux et les remettre entre les mains de Dieu, voilà donc par quoi l'on commencera et comment on continuera à prendre soin de leur âme. Remplissez ainsi auprès d'eux ce doux office à côté de leur berceau pendant leur sommeil, en les allaitant, toutes les fois qu'une circonstance quelconque ou une impulsion intérieure vous y portera. Vous êtes en quelque sorte leurs anges, destinés à les servir (Hebr. 1, 14); et les fruits de vos prières seront manifestés au jour où tout ce qui est caché viendra à la lumière.

35.

b) Votre second soin sera de former l'enfant à l'amour et à la reconnaissance. Dévouez-vous à lui avec amour,

prêtez-lui secours avec amour , surveillez-le avec amour ; aimez le , et il vous aimera , et il vous témoignera son amour de son mieux , à sa manière , par des regards d'affection et par un attachement qui est le commencement de la reconnaissance. Cet attachement plein d'abandon et de confiance une fois acquis aux mères et aux bonnes qui savent aimer , elles trouveront le cœur qui en est animé , bien préparé à recevoir leurs soins ultérieurs.

36.

N'oublions pas , en effet , que l'enfant porte en lui le principe de divers penchans mauvais , tels que l'égoïsme , la jalousie , la violence , l'avarice , etc. , qui se montrent de bonne heure. On voit percer le caprice , la volonté propre , des désirs égoïstes , qui sont tout autant de germes de péchés à venir ,

et il faut dès l'abord leur opposer une force contraire. On combattra l'égoïsme par un amour sincère et constant, la jalousie par la bienveillance, la violence par la douceur et l'affabilité, l'avidité pour tout ce qui plait aux yeux en donnant avec affection ce qu'on peut donner, ou en éloignant sagement des regards ce que l'on ne peut pas donner. Si l'enfant crie, menace, frappe du pied et veut vous forcer la main, refusez tranquillement, doucement, sérieusement, mais avec fermeté. Seulement ne refusez pas par caprice ou par mauvaise humeur; ce serait opposer un caprice à un autre, et aggraver le mal; car tout *mal ne peut-être surmonté que par le bien.*

37.

Tant que les enfans ne savent pas parler, il faut comprendre leur lan-

gage de regards et de signes, et quand ils désirent quelque chose qui peut être accordé, le leur donner avant qu'ils crient. On prévient ainsi la manifestation violente de leur volonté propre, et on leur épargne une punition et des chagrins. Ou bien encore donnez-leur quelque chose de meilleur, ou au lieu de l'objet nuisible qu'ils demandent, quelque chose qui n'ait point d'inconvénient, et changez ainsi la direction de leurs pensées. Si tout cela est inutile, éloignez-vous du petit despote irrité, jusqu'à ce qu'il cède. Si les enfans savent déjà parler, enseignez-leur à demander ⁽¹⁾ et à remercier. Ils apprendront à le faire en voyant les personnes qui

(¹) Le mot allemand emporte l'idée de demander comme en priant, de prier dans le sens vulgaire (prier quelqu'un de faire telle ou telle chose). (*Edit.*)

sont autour d'eux demander elles-mêmes chaque chose, et remercier pour chacune. Remerciez avec amitié le petit enfant qui donne quelque chose spontanément et de bon cœur.

38.

Quand les enfans seront plus grands et qu'il faudra les punir (car il y a des cas où la punition est indispensable), ne les punissez jamais dans un moment de colère; car *la colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu*; attendez plutôt que vous puissiez le faire avec calme, mais sérieux. ⁽¹⁾ Ayez soin aussi de ne pas

⁽¹⁾ «Le maître ne doit jamais punir avec passion ni colère, surtout si la faute qu'il punit le regarde personnellement, comme serait un manque de respect et quelque parole choquante. Il doit se souvenir d'un bon mot que dit Socrate à un esclave dont

les *aigrir* par de l'amertume , de la colère , de l'humeur et de l'injustice. Prenez garde enfin d'exciter en eux de l'envie et de la jalousie , et de jouer avec ces mauvais penchans.

il avait sujet de se plaindre : Je te traiterais comme tu le mérites , si je ne me sentais en colère. Il serait à souhaiter que toutes les personnes qui ont autorité sur les autres , fussent semblables aux lois , qui punissent sans trouble et sans emportement et par le seul motif du bien public et de la justice. Pour peu qu'il paraisse d'émotion sur le visage du maître , ou dans son ton , l'écolier s'en aperçoit aussitôt , et il sent bien que ce n'est pas le zèle du devoir , mais l'ardeur de la passion , qui a allumé le feu : et il n'en faut pas davantage pour faire perdre tout le fruit de la punition , parceque les enfans , tout jeunes qu'ils sont , sentent qu'il n'y a que la raison qui ait droit de corriger. » Rollin, *de la manière d'enseigner et d'étudier les belles-lettres par rapport à l'esprit et au cœur*. Line vi, part. 4^{re}, art. 5. Que de trésors de

Tant qu'ils n'ont pas encore la conscience d'eux-mêmes, qu'ils ne savent pas dire *je*, et qu'ils ne comprennent pas ce que c'est qu'une chose défendue, une punition proprement dite serait déplacée ; ils ne la comprendraient pas. Mais dès la troisième année, ils auront besoin d'être châtiés quelquefois. Tenez la verge à

science et de piété sont contenus dans cet excellent livre, qui est, comme tous les écrits vraiment chrétiens, toujours nouveau en dépit de sa date, et qui est bien plus célèbre qu'il n'est lu et médité ! Il ne serait peut-être pas difficile de prouver que Rollin avait déjà dit et mieux dit tout ce que dans ces derniers temps des auteurs allemands ou français ont écrit sur la grande question de l'étude des classiques païens et des sciences dans des collèges qui se disent et veulent être chrétiens. *(Edit.)*

la portée de leurs regards ; mais réservez-la pour les cas extrêmes. Si, dans les sept premières années, vous vous abstenez de punir par mollesse ou par négligence, vous serez obligé d'y revenir plus tard avec un cuisant chagrin.

40.

c) Former à l'obéissance sera le troisième objet de vos soins. Toute obéissance est rendue facile par l'amour et la douceur, unis à la fermeté et au sérieux. Vous la faciliterez encore à votre enfant, si vos injonctions et vos défenses sont bien réfléchies, bien fondées et jamais capricieuses ; vous la lui faciliterez en maintenant vos ordres avec une fermeté inébranlable, avec calme, et sans beaucoup de paroles. Mais vous la lui rendrez excessivement difficile si vous faites le

contraire de tout cela , et surtout si vous commandez et défendez à tout propos , sans réflexion et sans nécessité ; si vous cédez avec faiblesse et par manque de caractère ; si vous faites de continuelles menaces , sans jamais les accomplir , ou si vous passez votre temps à taquiner l'enfant ou à l'ennuyer par des exhortations sans vie .

41.

Qui veut avoir des enfants obéissants , doit obéir lui-même à Dieu , et aux hommes que Dieu a établis sur lui . Si nous rompons avec Dieu , nos enfans rompront avec nous , et la désobéissance fera irruption . C'est en vain que les parents et les bonnes voudront former leurs enfants à l'obéissance , si eux-mêmes ne rebroussent chemin sincèrement vers l'obéissance

à Dieu et à Dieu en Christ ; car Christ est le Seigneur.

42.

d) Former à la véracité est un quatrième point important. Soyez vrais avec les enfants dans toutes vos paroles et dans tous vos récits ; soyez le même en badinant : car les enfans sont disposés à croire tout ce qu'ils entendent. — Il y a péché chez une grande personne à s'amuser de l'embarras qu'éprouve un enfant quand on lui dit un mensonge , et crime à se moquer de de lui après qu'on l'a trompé.

43.

N'ayez pas l'air affligé en présence des enfants , quand vous ne l'êtes pas , ni l'air de pleurer , quand vous ne pleurez point , et ne leur faites pas des

promesses que vous ne voulez pas tenir.

44.

Il ne faut jamais, devant les enfans, mal parler de quelqu'un, ni calomnier ni médire.

45.

Des paroles de vérité implantent la vérité dans le cœur. Lors donc que la mémoire des petits enfans a le degré suffisant de maturité, récitez leur quelques sentences courtes et frappantes de la Bible, qui est la vérité la seule pure et divine, et qu'ils se les gravent dans la mémoire. Nous en dirons autant des récits et des paraboles de l'Ecriture, ainsi que de versets de cantiques bien choisis.

46.

e) Il faudra cinquièmement former les enfants au travail et les préserver de l'oisiveté. Le travail est le commandement le plus ancien que Dieu ait donné à l'homme, et il lui est nécessaire non seulement comme gagne-pain, mais aussi pour combattre le péché qui est en lui. Tout vrai travail suppose de l'obéissance, et les enfans doivent s'accoutumer à terminer tout ce qu'ils auront commencé.

47.

Aussi pour les petits enfans tout peut être changé en une espèce de travail: leurs jeux, aussi bien que les occupations auxquelles ils se livrent d'après l'ordre et sous la direction d'un supérieur, et qui exercent leurs forces; par exemple, ôter des joujoux de leur boîte et les

y remettre, aller chercher quelque objet et le reporter à sa place, en disposer d'autres dans un certain ordre, construire une maison d'après un modèle avec de petites pièces de bois, etc.

48.

Aussitôt que les enfants peuvent marcher, ils sont capables de divers petits travaux et y sont en général très disposés. Proportionnez ces travaux à leurs forces, sachez les graduer et les varier convenablement; que vos élèves aient le plaisir de voir qu'ils y acquièrent une certaine habileté, et sans le secours de récompenses extérieures, ils prendront ainsi le goût et l'amour du travail. C'est un vrai et précieux talent pour une mère ou une bonne, que celui d'inventer et diriger des travaux et des amuse-

ments de cette espèce. Il n'est peut-être pas de meilleur jeu pour les enfans que ces pièces de bois avec lesquelles ils construisent des maisons et des tours, et dont les plus petites sont des cubes d'un pouce de côté, et les plus grandes des carrés de cinq à six pouces de longueur.

49.

f) Formez, en sixième lieu, l'enfant à l'attention. Cet exercice peut et doit commencer déjà dans les premiers mois, mais il est ordinairement fort négligé. L'attention se développe en même temps que la conscience de soi-même. Elle est le principe de toute connaissance.

50.

En travaillant à former l'attention de l'enfant, vous serez secourus par sa

curiosité et par le plaisir qu'il a à considérer les objets. Mais vous serez empêchés par sa légèreté et son inconstance, défauts qui du reste se rencontrent peut-être chez vous aussi. Ne vous contentez donc pas de mettre à sa portée tout objet qui excite sa curiosité ; mais donnez-lui le temps de l'examiner long-temps à son aise, dans toutes ses parties et sous toutes ses faces.

54.

Ce que nous disons du sens de la vue, est tout aussi vrai de ceux de l'ouïe, du tact, de l'odorat et du goût. Par exemple, une tasse fixe les regards de l'enfant : montrez-la lui de près, par dessus, par dessous, de tous les côtés ; placez-la au jour, puis dans l'ombre ; rapprochez la, éloignez la ; faites la résonner par un coup, d'abord un

peu fort, puis plus doucement; que l'enfant la touche; qu'il distingue les endroits où la surface est rude ou polie, si elle est froide ou chaude, etc. Rien de moins compliqué qu'une tasse; mais que de choses elle apprendra au petit enfant, si vous la lui faites considérer attentivement sous toutes ses faces.

52.

Son berceau et sa chambre sont le premier monde qui s'offre à ses sens. Combien petit n'est pas ce monde, et cependant quelle foule d'objets y appellent son attention et sont prêts à l'instruire ! Mais que les bonnes veuillent bien ne pas oublier que pour un petit enfant tout est nouveau, et qu'il peut sur chaque chose exercer son attention de plusieurs manières.

53.

Mais quel monde s'ouvre devant l'enfant quand il est en plein air, dans le jardin, dans les champs ! Là, que tantôt l'impression de l'ensemble, tantôt celles des divers objets isolés, agissent sur son âme. Mais dans ce dernier cas, ayez soin que les objets ne se présentent pas en si grand nombre, et ne se succèdent pas si rapidement qu'une impression efface l'autre : il ne resterait alors dans l'âme de l'enfant aucune image nettement tracée ; tout serait confus et trouble.

54.

Les objets les plus attrayans pour l'attention, ce sont les êtres vivans, les hommes et les animaux. Faites-les approcher de l'enfant, comme Dieu les fit passer devant le premier homme

dans le paradis , et que ce soit à leur occasion qu'il s'essaie au langage.

55.

Dans le commencement , les objets réels sont préférables aux objets dessinés ou peints ; car la réalité est plus vraie que l'image, surtout quand celle-ci est défectueuse dans le dessin et les couleurs.

56.

g) En même temps que l'enfant s'exerce à l'attention, il se formera, en septième lieu, et s'exercera à parler. C'est par le langage que les impressions et les sensations qui éveillent du dehors l'âme de l'enfant et occupent son attention, sont non seulement affermies et fixées au dedans de lui, mais y prennent vie.

Quoique la voix des femmes ressemble plus à la voix enfantine que celle des hommes qui est plus basse et plus forte , c'est par un sentiment juste en soi-même que les mères et les bonnes se sentent portées à changer leur voix pour la rapprocher de celle des petits enfants , quand elles leur parlent. Mais elles se trompent , quand elles croient devoir aussi changer les sons et les mots , et balbutier à la façon du jeune âge. Car c'est des personnes adultes qui les entourent , que les enfants doivent apprendre à parler ; et comment le pourront-ils , si on ne leur enseigne qu'à balbutier un mauvais langage ?

On ne peut pas dire de nos enfans ce qui est dit du premier homme : « *Les noms qu'il donnera à tous les animaux vivants seront ceux qu'ils porteront dans la suite.* » (Gen. II, 19.) Ils doivent, au contraire, apprendre de nous les noms que les objets ont déjà dans notre langue. Or, la langue que parlent une mère et une bonne, est dans l'ordre de la nature celle de l'enfant, car ce sont là les personnes qu'il rencontre les premières, et dont il est le plus habituellement et le plus long-temps entouré dans ses premières années. Qu'il apprenne donc à nommer dans leur langage tout ce qui l'environne et qui fixe son attention ⁽¹⁾.

(¹) Zeller n'est donc pas d'avis qu'on enseigne aux enfans une langue étrangère avant leur langue maternelle. (Edit.)

Toutes les fois que l'enfant examine attentivement un objet, ou que vous lui en présentez un, prononcez-lui en le nom lentement et avec netteté. Qu'il apprenne ainsi peu à peu à nommer tous les objets qui l'entourent, d'abord sans article, plus tard en y joignant l'article qui détermine le genre. S'il y a quelque voyelle ou consonne qui l'embarrasse, ayez bien soin de lui répéter ce mot plusieurs fois avec une grande patience et avec beaucoup de soin. Demandez en même temps à l'enfant : Qu'est-ce que cela ? ou comment cela s'appelle-t-il ? Mais bientôt, si l'enfant est curieux, il vous fera de lui-même ces questions, et alors ce sera à vous à y répondre avec justesse. De même pour les questions qui se rapportent aux propriétés de l'objet.

De cette manière, l'enfant recueille et se compose un dictionnaire vivant d'un grand nombre de substantifs. Lorsque les objets qu'offrent la chambre, la maison et le plus proche voisinage, auront été souvent montrés et nommés, on pourra placer sous les yeux de l'enfant un livre d'estampes bien choisi, et le lui expliquer ⁽¹⁾. Alors se présenteront bientôt les adjectifs, c'est-à-dire, les mots qui désignent les propriétés d'une chose. Vous commencerez par les plus connus, les plus usuels, les plus simples, tels que ceux qui désignent les couleurs, ou la grandeur, la petitesse, la beauté, la bonté, etc.

(¹) Nous recommanderons ici le livre allemand intitulé : *Bilder zum Anschauungsunterricht*, qui a paru à Esslingen chez Schreiber, et qu'on trouve aussi à Bâle chez Bahnmaier.

61.

Plus tard, l'enfant voudra savoir ce que les objets font, ou ce qu'on peut en faire. Alors viendront les verbes, et pour peu que votre élève aime à s'instruire, il verra s'ouvrir devant lui une abondante source de mots nouveaux. Répondez à ses questions par des phrases complètes ; par exemple : « Que fait la bonne ? » — « La bonne apprête le dîner » (et non pas : *elle* apprête). Ainsi l'enfant apprendra à composer de petites phrases.

62.

A-t-il oublié un mot, répétez-le lui en le prononçant d'une manière lente, claire et exacte. Fait-il une faute de prononciation, corrigez-le avec patience et douceur. Emploie-t-il un mot pour un autre, indiquez-lui le véritable.

Oh qu'un enfant de trois ou quatre ans est déjà avancé, quand élevé avec cet amour et cette sollicitude, et placé sous l'action du bon Esprit de Dieu qui lui communique les dons célestes qu'appelle sur lui la prière, il s'est formé à l'amour et à la reconnaissance, à l'obéissance, à la véracité, au travail, à l'attention et à un langage correct! Ce sont là des acquisitions d'autant plus précieuses, que les trois ou quatre premières années forment la base de l'enfance tout entière, et que l'enfance est à son tour la base de toute la jeunesse, peut-être même de toute la vie. Et c'est aussi pourquoi les enfans négligés et livrés à eux-mêmes dans ces années-là ressentent d'ordinaire d'une manière si forte et

si prolongée les funestes conséquences de cet abandon.

Que toute mère et toute bonne consciencieuses et qui aiment les enfants, ne se lassent donc point de leur donner tous les soins qu'ils sont en droit d'attendre d'elles; et que dans ce but, elles demandent la sagesse et tout ce qui leur est nécessaire, à Dieu qui donne à tous libéralement et sans rien reprocher. Mais s'il est nécessaire de prendre soin du *corps* pour l'entretien de la santé, et de *l'âme* pour donner un bon fondement à l'éducation et à l'instruction qui viendront plus tard, les soins *spirituels* qu'exigent les petits enfants sont les plus importants de tous, et couronnent toute l'œuvre de la première éducation. C'est de quoi il nous reste à parler.

CHAPITRE TROISIÈME.

—

SOINS SPIRITUELS. (1)

64.

L'être invisible qui habite et anime notre corps et ses membres, mais qui est aussi lié au développement de ce

(1) La distinction d'âme et d'esprit est toute biblique, et repose sur celle d'*homme naturel* et d'*homme spirituel*. L'homme avant sa conversion est capable d'amour envers ses parents, ses enfans, ses semblables, d'obéissance à ses supérieurs, de véracité, de travail, d'attention, il peut être honnête homme et avoir une certaine *moralité*, il peut déployer de grands talents dans tous les genres de travaux et d'études. En un mot, dans le langage biblique, il a une âme, mais

corps et qui est affecté par les diverses modifications que subit celui-ci, prend le nom d'*âme*, quand on le considère comme uni au corps, et comme se portant vers le monde extérieur. Cependant sous un autre point de vue, il

il n'a pas l'Esprit saint, il n'est pas un homme spirituel, il n'est pas né de nouveau. Avec la nouvelle naissance s'ouvre pour lui un monde tout nouveau où nous introduit la troisième partie de cet écrit, qui se rapporte aux devoirs *religieux*, et qui a été tout particulièrement dictée par la piété et la foi chrétienne. — Nous ajouterons en explication des premiers paragraphes que l'*âme* se trouve placée entre le monde visible et le monde invisible, et qu'elle est en relation avec le premier, avec la nature, par son *corps* et par ses sens, et avec le second, avec les choses célestes, avec Dieu, par l'*esprit*. L'esprit, l'entendement est l'*œil* de l'*âme* (Matth. vi, 22, 23), l'*œil* par lequel l'homme voit les choses divines, et qui l'*éclaire* intérieurement.

(Edit.)

est plus ou moins indépendant du corps et de son développement, et se dirige vers le monde invisible et les choses de l'éternité, et il se nomme alors *l'esprit*.

De même que, par le moyen du corps, l'âme perçoit les choses du monde visible dans le temps et l'espace, et agit sur elles, de même elle perçoit par le moyen de l'esprit les choses du monde invisible et de l'éternité, et exerce sur elles son action. Ces deux opérations se réunissent dans la conscience que l'âme a d'elle-même.

L'homme qui ne perçoit rien des choses de l'Esprit de Dieu et de l'éternité, et qui ne les recherche ni désire, est désigné dans l'Ecriture sous le nom d'homme *animal* ou *naturel*, c'est-à-dire qui a une âme sans l'esprit (1 Cor. II, 14).

65.

De même que l'âme est la vie du corps , l'Esprit du Seigneur est la vie de l'esprit de l'homme , et par conséquent aussi de son âme. Les hommes dans l'esprit desquels l'Esprit du Seigneur est devenu la vie dominante , sont, dans le langage de l'Ecriture, des hommes *spirituels* ; tandis qu'elle appelle hommes *charnels* ceux qui n'ont encore d'autre vie que leur vie naturelle , et en qui dominant , par conséquent , l'égoïsme , la volonté propre et l'esprit du monde (Jud. 18 et 19).

66.

Il y a des choses appartenant au monde invisible et à l'éternité , des choses divines et spirituelles, des choses de l'Esprit de Dieu , que cet Esprit seul connaît et enseigne , comme

il y a des choses appartenant au monde visible et au temps, des choses qui sont dans l'homme, que l'esprit de l'homme et la sagesse humaine peuvent enseigner. Pour juger sainement des choses *spirituelles* et de toute autre, il faut en juger *spirituellement*, c'est-à-dire avec la lumière de l'Esprit de Dieu; car cet Esprit sonde toutes choses (1 Cor. II, 10-15).

67.

Nous et nos enfans nous avons été créés non seulement pour cette courte vie, mais pour la vie éternelle, non seulement pour nous, mais pour le Dieu manifesté en Christ (Col. I, 16), afin que nous soyons transformés et changés et que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui avons les premiers espéré en Christ (Eph. I, 12). Nous devons donc élever nos enfans sous

la *discipline du Seigneur*, et les conduire à lui, afin que par lui ils deviennent des *hommes spirituels*, régénérés d'eau et d'Esprit (Eph. vi, 4; Jean iii, 5). ⁽¹⁾

⁽¹⁾ « Qu'est-ce qu'un maître chrétien, chargé de l'éducation de jeunes gens? C'est un homme, entre les mains de qui Jésus-Christ a remis un certain nombre d'enfans qu'il a rachetés de son sang et pour lesquels il a donné sa vie;..... dont il veut faire autant de rois et de prêtres qui régneront et serviront Dieu avec lui et par lui pendant toute l'éternité. Et pour quelle fin les leur a-t-il confiés? Est-ce précisément pour en faire des poètes, des orateurs, des philosophes, des savans? Qui oserait le dire? ou même le penser? Il les leur a confiés..... pour en faire de véritables chrétiens. Voilà donc ce qui est la fin et le but de l'éducation des enfans; tout le reste ne tient lieu que de moyens. Or, quelle grandeur, quelle noblesse une commission si honorable n'ajoute-t-elle point à toutes les fonctions des maîtres! Mais quel

68.

Cette éducation pour le Seigneur exige outre les soins du corps et de l'âme des soins *spirituels*. Mais comme nos enfans n'apportent dans le monde à leur naissance que la vie naturelle, on ne peut cultiver en eux la vie spirituelle, avant qu'ils l'aient reçue ; car *ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit* (Jean III, 6). C'est pourquoi nous et nos enfans, nous avons tous besoin du *baptême de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit* (Tit. III, 5).

69.

Dès lors, dans ces soins spirituels, notre première et notre plus important, quelle vigilance, et surtout quelle dépendance de Jésus-Christ ne demande-t-elle point ! » Rollin, *de la manière d'enseigner* etc. L. VI, 1^{re} part., art. 15. (Edit.)

tante affaire sera de conduire nos enfans au Seigneur Jésus , de les présenter à sa grâce salutaire afin qu'il les bénisse et leur communique son Saint-Esprit, qui opérera en eux cette régénération et ce renouvellement.

70.

A ce premier soin s'en joint un autre , qui est de former l'enfant à la crainte de Dieu, à l'obéissance à Dieu, à l'amour pour Dieu et au service de Dieu. Tels sont les quatre modes d'action dans lesquels s'exerce la vie spirituelle pour sa vraie prospérité (Deut. x, 12, 13).

A. *Crainte de Dieu.*

71.

La crainte de Dieu est un résultat des impressions spirituelles et vivifiantes que l'enfant a reçues et reçoit

en Christ du Dieu vivant et véritable. Déjà de très bonne heure, l'enfant est susceptible de pareilles impressions ; mais il le devient surtout à mesure qu'il acquiert la conscience de son existence propre, et qu'il apprend à se distinguer lui-même du monde extérieur.

72.

Il reçoit ces impressions vivifiantes du Dieu vivant : *premièrement*, par les œuvres de la création et de la providence ; *secondement*, par l'histoire de Jésus-Christ en qui la Parole-s'est faite chair ; *troisièmement*, par les hommes de Dieu déjà renouvelés qui vivent auprès de lui ; *quatrièmement*, par des opérations immédiates du Saint-Esprit.

73.

Sachez donc, *en premier lieu*, tirer parti des œuvres les plus saisissantes

de la création ; d'un lever ou d'un coucher du soleil, d'une belle vue, d'un paisible clair de lune, des fleurs de la prairie, des arbres du jardin dont les boutons s'épanouissent, d'un orage, d'une tempête. Ou profitez des faits les plus frappants de la Providence, d'un cas de mort, d'une naissance, d'un départ, d'une arrivée inattendue. Et parlez alors à votre enfant du Dieu qui a créé ces choses, qui a dirigé ces événemens ; parlez lui de Dieu, surtout si votre cœur sent vivement ce que vos lèvres vont dire. De tels momens où les enfants sont émus et saisis, et nous avec eux, sont de saints momens, où se grave en traits ineffaçables dans le cœur tendre d'un enfant, la vraie crainte de Dieu, un saint respect pour lui. Mais, au nom de Dieu, gardez-vous d'exprimer

ce que vous ne sentez pas , redoutez l'affectation , l'hypocrisie, la fausseté.

74.

Surtout, racontez à vos enfans des histoires de la Bible. Mettez les à leur portée, mais pour cela ne les rendez pas puériles; racontez les avec simplicité, avec vérité et avec foi, en les rattachant, s'il est possible, à quelque bonne gravure ou à un beau tableau.

75.

Mais, *en second lieu*, ce sont tout spécialement les traits les plus saisissans de la vie terrestre du Fils de Dieu, ces traits où la charité et la grâce de Dieu même s'offrent à nous comme personnifiées dans notre Sauveur, qui sont le plus propres à donner de bonne heure aux enfans un sentiment vif, saint et pur du Dieu vivant, et à im-

planter dans leur cœur une vraie crainte de Dieu avec une vraie confiance en lui. Seulement, que vos paroles soient sincères et partent du cœur.

76.

En troisième lieu, ne perdez jamais l'occasion de mettre vos enfants en contact par le cœur avec un homme vraiment régénéré, avec un enfant de Dieu. Ainsi demandez-lui de leur donner sa bénédiction ; qu'il parle avec eux, qu'il les interroge. L'histoire de plusieurs hommes célèbres, de Spener, de Zinzendorf, etc., offre des exemples d'impressions ineffaçables reçues de cette manière.

77.

Vous savez que lorsque deux ou trois sont assemblés au nom du Seigneur Jésus, Il se trouve au milieu

d'eux : eh bien ! de petits enfans, en assistant à de telles réunions, peuvent recevoir de cette présence du Seigneur une impression que rien ne détruira, et qui disposera pour leur vie entière leurs jeunes cœurs à la crainte de Dieu.

78.

Mais il y a plus : ils peuvent, *en quatrième lieu*, être soumis à une influence immédiate du Saint-Esprit ; cet Esprit de vie peut produire en eux directement des impressions vivifiantes. Et il le fait, non point seulement en réponse aux prières ferventes que, dans leur tendre amour pour un enfant, des parents, des instituteurs ou des bonnes ont faites en sa présence ou en son absence. Mais par fois aussi, les petits enfans eux-mêmes, qui avaient appris de bonne heure à parler du cœur

à Jésus, ont vu leurs prières enfantines exaucées d'une manière remarquable ; mon expérience et celle de plusieurs autres parents ou instituteurs en fournissent de doux et précieux exemples.

79.

Lorsque l'enfant est pressé du besoin de prier et d'invoquer le nom de Jésus ; lorsque sa conscience est éveillée, remuée profondément par le sentiment du péché ; lorsqu'il désire ardemment d'être sauvé et d'aller auprès du Seigneur Jésus dans le ciel ; lorsqu'il se réjouit de tout son cœur en entendant la Parole sainte, qu'il demande à la connaître et veut la retenir ; lorsqu'il veut sincèrement plaire au Seigneur et lui obéir ; lorsqu'il est saisi par la pensée de l'éternité, etc. : réjouissez-vous, ce sont autant d'opérations immédiates du Saint-Esprit.

Ce sont des germes d'une crainte enfantine de Dieu que le Père céleste a plantés, et qui ne seront point détruits.

B. Obéissance à Dieu.

80.

Lorsqu'un enfant aura la crainte de Dieu, on pourra aussi le former à l'obéissance à Dieu et l'amener à marcher dans les voies du Seigneur. Par les *voies de Dieu*, il faut entendre non seulement les commandemens de Dieu, mais aussi les dispensations par lesquelles il dirige notre vie et nos destinées.

81.

Toute obéissance soit à Dieu soit à des supérieurs (pour autant que ces derniers ne commandent ou ne défendent rien qui soit contraire à la volonté divine), toute obéissance, dis-je, est un renon-

cement à la volonté propre et à l'amour de soi pour s'assujettir à une volonté suprême et à un amour plus élevé. Chaque enfant devra donc apprendre à briser sa volonté et à y renoncer aussi souvent que cela sera nécessaire, et on l'y l'exercera fréquemment, non toutefois par pur caprice et d'une manière arbitraire. Car la volonté propre, l'égoïsme, l'attachement à son propre sens sont des sentiments charnels ; or *l'affection de la chair est ennemie de Dieu* (Romains VIII, 7).

82.

Gardez-vous de considérer l'attachement des enfants à leur volonté comme une disposition sans conséquence à cause de leur âge, mais réfléchissez que cette disposition, une fois parvenue à son développement

complet, ne sera pas moins qu'une inimitié et une révolte contre Dieu.

83.

Il y a deux moyens de briser la volonté : la contrainte, par la crainte du châtiment ; ou le consentement libre, par l'effet de la reconnaissance et de l'amour.

84.

L'obéissance produite par la crainte du châtiment est une obéissance servile ; celle qu'amènent la reconnaissance et l'amour est une obéissance filiale. Tant que les enfans sont encore sous l'empire de ce que l'Ecriture appelle *l'affection de la chair* (c'est-à-dire des mauvais penchans de notre nature corrompue), il faut sans doute les contenir par les menaces et les châtimens, et les exciter au bien

par des récompenses extérieures. Ce sera le cas avec tous les petits enfans qui n'ont encore aucune crainte de Dieu. Mais dès que cette crainte aura gagné sur leur cœur une influence dominante, ils auront peu besoin de punitions et de récompenses extérieures; car les impressions vivifiantes qu'ils ont déjà reçues du Seigneur, sont assez puissantes pour leur apprendre par amour et par reconnaissance à obéir à Dieu.

85.

Il faut qu'ils apprennent de bonne heure à voir dans le bien la volonté de Dieu, et dans le mal le péché et la transgression. C'est leur donner du mal des idées par trop incomplètes, relâchées et faibles, que de leur dire, quand ils ont mal fait : « ce n'est pas joli, ce n'est pas gentil ; » mais il faut qu'ils sachent bien que Dieu le dé-

fend, que c'est un péché, et que Dieu le punira. De même aussi on s'exprime beaucoup trop vaguement quand on dit du bien : «c'est joli ; c'est gentil !» Il faudrait dire : «cela plait à Dieu ; il nous l'a commandé.» De cette manière l'enfant apprendra de bonne heure à penser au Dieu qui l'approuve, ou qui le condamne.

86.

Tous ceux qui entourent les enfants, doivent en toute occasion parler avec horreur, dégoût et mépris de toute espèce de mal et d'injustice, et avec éloge et respect de tout ce qui est juste et bon. Mais que leurs paroles viennent du cœur, qu'elles aient l'accent de la vérité ; qu'elles ne soient pas un vain babil, bien moins encore une comédie hypocrite.

87.

L'obéissance que nous devons à Dieu nous impose le devoir de punir sans indulgence les péchés commis par des enfants légers, insolens et menteurs. Si l'enfant témoigne du repentir, et qu'il se montre affligé, non seulement de la punition qu'il s'est attirée, mais aussi de la faute qu'il a commise, prenez-le à part, et priez Dieu qu'il daigne lui pardonner, le corriger et lui donner un esprit nouveau.

88.

Il y a une différence entre l'obéissance de l'homme *naturel* et celle de l'homme *spirituel* : la première porte plutôt sur l'acte extérieur et se soumet à une volonté humaine, tandis que la seconde porte davantage sur l'intention ou la disposition du cœur, et re-

garde à Dieu. L'obéissance d'un enfant à ses parents ne produit pas par un développement naturel et nécessaire l'obéissance à Dieu ; celle-ci ne peut être éveillée et entretenue que par la parole et par l'Esprit de Dieu , au moyen de la prière et de cette discipline qui conduit au Seigneur.

C. *Amour pour Dieu.*

89.

L'enfant qui a appris à obéir à Dieu, surtout s'il le fait par une crainte filiale , est déjà sur la voie qui le conduira à l'aimer ; « *Car celui qui a les commandements du Seigneur et qui les garde , c'est celui-là qui l'aime* » (Jean XIV, 21). C'est par l'obéissance que l'enfant apprendra le mieux à connaître le Seigneur et à l'aimer ; car il lui obéit encore lorsqu'il se relève avec

repentir de la faute qu'il a commise et qu'il demande à être pardonné et changé. En gardant les commandements divins, il apprend à connaître la bonté de Dieu qui bénit et qui protège ; en revenant avec repentance vers le Seigneur, il éprouve sa bonté qui pardonne. De telles expériences font naître l'amour pour Dieu dans son jeune cœur. Et les expériences même qu'il fait des divers châtimens paternels que Dieu lui envoie, lui apprendront également à l'aimer d'un saint amour.

90.

Pour qu'un enfant devienne meilleur, il faut que le Seigneur lui-même lui découvre ses fautes et lui pardonne. Aussi c'est être soi-même dans l'erreur et c'est y induire l'enfant que de lui dire : « Promets-moi que *tu te corrigeras.* » Un enfant qui est tombé dans

l'eau, peut-il donc s'en retirer lui-même en se soulevant par les cheveux ? Le Seigneur retire un enfant de la corruption en lui pardonnant ; alors l'enfant apprend à l'aimer, et c'est l'amour qui corrige.

91.

Lorsque les enfants ont appris ainsi à aimer le Seigneur, il les aime à son tour, il se manifeste à eux et fait sa demeure chez eux (Jean xiv, 23). Parole dont on peut éprouver la vérité même chez les enfans. C'est alors seulement qu'ils apprennent à aimer Dieu véritablement.

92.

De même qu'on enseigne aux enfans par l'exemple à bien penser et à bien parler, on peut leur enseigner l'amour de la même manière,

et leur apprendre à aimer Dieu par imitation. L'amour est contagieux. Malheur à l'enfant si personne dans ses alentours n'aime le Seigneur, si tous ceux qui l'approchent sont plongés dans l'égoïsme, dans l'amour du monde et du péché.

93.

Mais quand il n'y aurait auprès de lui qu'une seule personne qui marchât dans l'amour du Seigneur, si elle est aimée sincèrement de cet enfant, elle pourra lui devenir, sans que cette influence se manifeste toujours immédiatement, une source de bénédictions éternelles. Vivez donc vraiment dans l'amour de Dieu en présence de l'enfant, et votre exemple ne restera pas sans fruit.

D. Service de Dieu.

94.

En disant à des serviteurs chrétiens : « *Vous servez Christ le Seigneur* » (Colossiens III, 24), l'Apôtre nous fait comprendre ce que c'est que le *service de Dieu*. Combien, en effet, les services qu'on exige des serviteurs sont d'ordinaire peu relevés et en apparence insignifiants, et qu'il semble difficile qu'au milieu de telles occupations, les esclaves ou domestiques puissent rendre à Dieu un vrai service ! Et cependant il le peuvent : on sert Dieu toutes les fois qu'on accomplit, quelque obscurs qu'ils soient, les devoirs de sa vocation, dans la crainte de Dieu et dans l'obéissance au Seigneur, *de bon cœur, pour le Seigneur lui-même et non pas en vue des hommes* (Colossiens III, 22 et 23).

95.

Dès lors il est clair que des enfans même peuvent apprendre à servir Dieu. Leur obéissance deviendra un vrai service de Dieu du moment où ils feront ce qui leur est commandé en regardant au Seigneur, par amour pour lui et aussi bien qu'ils le peuvent. Et ils éprouveront un secret et doux contentement à lui rapporter ainsi leurs petites occupations. Mais ce sentiment ne se rencontre que chez les enfans qui ont déjà dans le cœur de la crainte de Dieu et un commencement d'amour pour lui.

96.

On sert Dieu encore, toutes les fois que par amour pour lui on se montre prêt à rendre service aux autres, surtout aux pauvres et aux petits.

Vous développerez ces dispositions chez l'enfant si vous le conduisez dans la cabane du pauvre et du malheureux, où il verra de ses propres yeux des misères de tout genre, dont autrement il aurait peine à se faire une idée.

97.

Vous pourrez aussi lui apprendre de bonne heure à profiter du culte de famille et du culte public. Que ce devienne pour lui un devoir agréable d'y assister, mais qu'il ne s'y rende pas par fantaisie. Que d'accompagner ses parens au temple soit pour lui une récompense, et jamais une punition.

CHAPITRE QUATRIÈME.

—

DE L'ACTION ÉDUCATIVE DANS LES
SOINS DES PETITS ENFANS.

98.

L'Écriture et l'expérience démontrent que le Seigneur notre Dieu, l'éducateur véritable et invisible, veut aussi élever les hommes par des hommes. Les ouvriers qu'il appelle à cela ont donc une œuvre à remplir. Or tout ce qu'ils peuvent et doivent faire pour l'éducation des enfants, tout ce qui constitue leur *action éducative* peut être résumé en sept points principaux :

1° Instruire et exhorter.

2° Surveiller et préserver.

3° Habituer et occuper.

4° Stimuler et récompenser.

5° Intimider et punir.

6° Prier pour soi et pour les enfants.

7° Être soi-même en bon exemple.

A. *Instruire et exhorter.*

99.

La première instruction et les premières exhortations, comme tous les autres soins qu'exigent les enfants, sont ordinairement confiées par la Providence au cœur et à la main des femmes. C'est la circonstance à laquelle on devrait avoir égard dans les écoles de filles, afin que les jeunes filles y fussent *instruites* de manière à pouvoir un jour *enseigner*. Le sexe féminin est en général mieux doué par la nature pour l'enseignement des petits enfants que ne l'est le sexe masculin; aussi

est-il plus facile de former les femmes à cette tâche.

100.

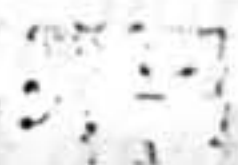
La première instruction portera sur les objets suivans : 1° Les objets matériels qu'offrent la maison, la cour, le jardin, les champs. et ceux que représentent de bonnes estampes ; ce sera un *exercice d'intuition*. 2° Des *exercices de langage* sur les sons, les mots et les phrases, à propos et avec le secours d'objets parlant aux sens. 3° Des *ré-cits* tirés de l'histoire biblique et de la vie ordinaire, en y entremêlant quelquefois des fables ou des paraboles instructives. Les mères et les bonnes devraient mettre tous leurs soins à acquérir le don de raconter, de présenter à l'imagination des enfans des tableaux précis, vivants, fidèles et vrais. Mais, de grâce, point de ces méchans

récits sans cœur, sans vie ! Point de bavardage dans l'enseignement ! On peut et doit raconter souvent la même histoire à de petits enfants, car ils sont légers et oublient aisément, et il faut leur répéter plusieurs fois la même chose pour la graver dans leur mémoire. 4° On exercera l'enfant à compter des objets réels, visibles et palpables. 5° On exercera leur mémoire en leur faisant apprendre des passages de l'Ecriture sainte, qu'on leur répètera d'une voix distincte jusqu'à ce qu'ils les sachent, ou des versets de quelques bons cantiques qu'on leur chantera et fera chanter d'une voix douce et juste.

101.

Que cet enseignement ne soit jamais prolongé, qu'il ne dépasse pas un quart d'heure dans les commenee-

ments , mais qu'il soit répété plusieurs fois chaque jour , à chaque occasion favorable , surtout lorsque l'enfant s'y montre bien disposé ou qu'il le désire lui-même. Et instruisez toujours avec cœur et simplicité , en vous mettant à la portée de l'enfant. Profitez surtout de ses questions pour lui apprendre quelque chose de bon et d'utile. Tel quart d'heure ainsi passé sera béni pour l'éternité , semences précieuses d'une précieuse moisson.



Les enfants ont aussi besoin qu'on les exhorte. Mais autre chose est prononcer des mots , autre chose exhorter. Vous n'exhorterez véritablement que sous l'influence et par l'impulsion du bon Esprit de Dieu. Ecoutez donc ces impulsions et suivez-les ; alors vous parlerez du cœur au cœur. En exhor-

tant, ne dites que ce que vous reconnaissez clairement être vrai, et que vous sentez profondément. Lumière et chaleur : tels sont les deux caractères auxquels on reconnaît ce qui vient du saint-Esprit. Différez aussi de parler jusques au moment où vous pourrez le faire avec calme et avec douceur ; car de nos jours, comme autrefois sur le mont Horeb, le Seigneur ne se trouve pas dans le vent impétueux, ni dans le feu, ni dans le tremblement, mais dans le son doux et subtil (1 Rois xix, 11 et 12). Des exhortations brèves et frappantes de vérité pénètrent avant dans l'âme des enfans et y demeurent fixées, tandis que de longs sermons restent d'ordinaire sans effets, surtout chez des enfans un peu vifs.

103.

Les exhortations rappellent plutôt des choses passées et connues ; les avertissements portent davantage sur les choses à venir et inconnues, en particulier sur les choses dangereuses. Il faut rappeler, parce que l'enfant oublie ; il faut avertir, parce qu'il est dépourvu d'expérience et de réflexion. Ce que nous avons dit des exhortations s'applique aux avertissements. Ayez surtout grand soin de vous abstenir de toute exagération, de toute inexactitude, et à plus forte raison de tout mensonge.

B. *Surveiller et préserver.*

104.

Accomplir bien cette œuvre, c'est être l'ange des petits enfants. N'eût-

elle pour résultat que d'éloigner un seul danger du corps ou de l'âme, elle serait richement récompensée. Préserver, c'est le but ; surveiller, c'est le moyen.

105.

Une surveillance négligente et mauvaise entraîne pour les petits enfans des maux incalculables. Une bonne surveillance est donc une partie essentielle de l'action éducative ; on peut même dire que cette surveillance exercée consciencieusement sur des enfans en bas âge est un des traits auxquels on pourra reconnaître le mieux et le plus tôt une personne bien douée et bien disposée pour l'éducation. A voir certains parents et instituteurs, et certaines bonnes, on les croirait dépourvus d'yeux et d'oreilles ; mais ce qui manque, c'est le cœur, c'est la volonté.

106.

En surveillant les enfans , on cherchera aussi à observer leurs dispositions , leurs talens naturels , et à connaître à fond leur caractère. Cette connaissance est indispensable si l'on veut réussir , et une surveillance scrupuleuse est le meilleur moyen d'atteindre ce but ; mais , en même temps , que les enfans ne s'aperçoivent pas que vous voyez et entendez tout ; ils auront ainsi plus d'abandon et votre tâche sera plus facile ⁽¹⁾.

107.

Il est vrai que si l'Eternel ne garde la ville , celui qui la garde fait le guet

(¹) Voyez Rollin, Liv. vi, part. 1^{re}, l'art. ii que nous ne pouvons transcrire en entier et que nous gâterions en voulant l'extraire. Il est intitulé : Etudier le caractère des enfans , pour se mettre en état de les bien conduire.
(Edit.)

en vain ; mais cela ne veut pas dire que les gardes et leur vigilance soient inutiles ; ce qu'il faut en conclure , c'est qu'ils doivent prier le Seigneur de donner son secours et sa bénédiction pour l'accomplissement de leur devoir.

108.

Celui qui incline les cœurs comme des ruisseaux d'eau , dirige par cela même aussi les yeux et les oreilles , car leur direction vient du cœur.

C. *Habituer et occuper.*

109.

« Instruis le jeune enfant à l'entrée de sa voie ; lors même qu'il sera devenu vieux , il ne s'en retirera point » (Proverbes xxii, 6). De même que l'enfant apprend par un enseignement répété et continu , c'est aussi par la

répétition continue d'un même acte, qu'il prend des habitudes. Apprendre et faire, enseigner et habituer, sont choses inséparables.

110.

Voulez-vous donner à l'enfant une bonne habitude ? Commencez de bonne heure et travaillez y sans relâche. On ne peut pas l'exercer trop tôt, ni trop long-temps au bien ; car le cœur de l'homme est enclin au mal, et c'est cette disposition qui doit être combattue et réformée par l'habitude du bien.

111.

Voulez-vous détruire chez l'enfant une mauvaise habitude ? Commencez de bonne heure et travaillez sans relâche à l'en détourner et à l'exercer à s'abstenir de ce mal. Il n'est jamais trop tôt pour deshabituer du mal, et on

ne peut pas mettre trop de soin et de persévérance à s'en abstenir, car le cœur de l'homme est enclin au mal, et c'est cette disposition que l'on combat en travaillant à détruire les mauvaises habitudes.

112.

Pour que les personnes qui entourent les enfans réussissent à leur donner de bonnes habitudes et à déraciner les mauvaises, il faut qu'elles aient elles-mêmes une volonté ferme et persévérante, un esprit sérieux et de la douceur, de l'amour et de la patience. Et c'est précisément parce qu'elles ne possèdent pas ces qualités et ne les demandent point à Dieu, qu'un si grand nombre d'enfans ne sont point façonnés au bien et détournés du mal pendant l'époque la plus favorable à cette œuvre.

113.

Du reste, chez les enfans aussi, tout changement dans les habitudes ne peut être réel et durable tant que le fond même du cœur naturel n'a pas été changé, transformé. Et cette transformation n'est point une amélioration purement extérieure; elle ne peut provenir que de l'Esprit saint qui travaille sur ces jeunes cœurs et opère un renouvellement dans l'esprit de leur entendement (Eph. iv, 23). Mais c'est une grace qu'il faut demander à Dieu, et ce n'est que lorsqu'il l'accorde que l'enfant est radicalement et pour toujours guéri de ses mauvaises habitudes et formé au bien.

114.

En parlant précédemment des soins à donner aux enfans pour le corps,

l'âme et l'esprit, nous avons suffisamment indiqué ce que sont sous ces trois rapports les bonnes habitudes à prendre, et les mauvaises à corriger.

115.

La meilleure voie pour atteindre ce but, c'est d'occuper les enfants continuellement, et de choisir des occupations qui soient proportionnées à leurs forces, qu'on remplace par d'autres selon une sage gradation et qui les fassent agir eux-mêmes ; c'est aussi de diriger et de surveiller avec soin leurs recreations. On peut presque dire que les bien occuper, c'est la moitié de l'éducation. Inventer, disposer, diriger de semblables occupations, même dans les familles où la pauvreté et la misère en fait un devoir impérieux, et tout particulièrement dans celles où l'aisance et la richesse expo-

sent à l'oisiveté et à la distraction, telle est la tâche importante et chaque jour nouvelle, des mères, des bonnes, des instituteurs. On devient aussi ingénieux et persévérant par un amour sincère que par l'effet du besoin. Le livre intitulé : *Léonard et Gertrude* renferme des choses excellentes sur ce sujet.

116.

Les premières occupations des petits enfans ne peuvent être que les jeux qu'on laisse à leur libre choix, non toutefois sans les diriger et les surveiller. Mais peu à peu leurs occupations devront devenir un travail réel : on les leur prescrira, ils s'en acquitteront par obéissance et ils en rendront compte.

D. Stimuler et récompenser.

117.

Puisque le Seigneur notre Dieu lui-même, dans l'éducation des individus et dans celle des peuples, stimule et récompense la bonne volonté et l'obéissance, ceux qu'il emploie comme instruments d'éducation doivent stimuler et récompenser les enfants en suivant sa méthode. C'est dans l'histoire des dispensations de Dieu à l'égard de son peuple, telle que l'Ecriture Sainte nous l'a conservée, que nous pouvons et devons étudier et apprendre non seulement la méthode divine d'éducation en général, mais aussi particulièrement la manière dont Dieu stimule et récompense.

118.

Cette histoire nous montre que lorsque le peuple d'Israël était encore enfant et sous la loi , Dieu lui offrait des récompenses extérieures , temporelles et corporelles , mais que plus tard et sous la grâce les récompenses qu'Il a données , sont intérieures , éternelles et spirituelles. Dieu a donc voulu que son peuple *jouit* d'abord des bénédictions extérieures attachées à l'obéissance volontaire , et que plus tard il *ressentît* en son cœur et *espérât* les bénédictions spirituelles de cette obéissance. Voilà la vraie manière de stimuler et de récompenser.

119.

Ainsi donc, de même que Dieu bénissait son peuple par la fertilité de la terre , par la prospérité, la liberté et

la paix, il nous est permis d'employer comme mobiles avec les enfants, dans leurs premières années, des aliments, des présents, des heures de récréation, et toute espèce de joies extérieures et de témoignages de notre satisfaction, pour les faire *jouir* par là des résultats de leur obéissance ⁽¹⁾. Mais ces

(¹) « On peut récompenser les enfans par des jeux innocens et mêlés de quelque industrie : par des promenades, où la conversation ne soit pas sans fruit, par de petits présens qui seront des espèces de prix, comme des tableaux ou des estampes, ou des livres, par la vue de choses rares et curieuses dans les arts et dans les métiers. L'industrie des parens et des maîtres consiste à inventer de telles récompenses, à les varier, à les faire désirer et attendre, en gardant toujours un certain ordre et commençant toujours par les plus simples, qu'il faut faire durer le plus long-temps qu'il est possible. » — Rollin au lieu cité, art. 7.

encouragemens, ne doivent être accordés qu'à l'obéissance, jamais par caprice, encore moins après une désobéissance positive et de la lâcheté au travail.

120.

Que l'on ne prenne pas l'entêtement de l'enfant pour de la force de volonté, son orgueil pour du sentiment de sa dignité personnelle, du mensonge et des finesses pour de l'habileté, la médisance, la calomnie et les paroles outrageantes pour de l'esprit ou de la franchise, l'avarice pour de l'économie, et qu'on se garde d'exciter et de récompenser comme des vertus ce qui n'est que péché.

121.

A mesure que l'œuvre du Saint-Esprit commence dans le cœur de

l'enfant, et que cet enfant avance dans l'état de grâce et devient un élève de l'Esprit Saint, il a moins besoin de récompenses extérieures et temporelles ; il devient plus capable de comprendre et d'apprécier les récompenses intérieures et spirituelles, et dès lors on peut et on doit en faire de plus en plus usage avec lui et lui en faire apprécier tout le prix. Ces récompenses sont la paix de Dieu, le sentiment de son adoption, celui des progrès dans le bien, le témoignage du Saint-Esprit, la joie que l'on éprouve à être dans une communion paisible et cachée avec le Seigneur et à lui rendre grâce.

122.

Mais comme ces récompenses spirituelles sont inconciliables avec une mauvaise conscience, avec la persistance dans des péchés évidents ou se-

crets; comme elles ne viennent qu'à la suite de la repentance et du pardon des péchés, il faut d'abord exhorter les enfants d'une manière sérieuse et amicale à confesser leurs fautes et à en demander le pardon au Seigneur, jusqu'à ce qu'ils sentent leurs cœurs réconciliés avec lui. Si l'on a à faire à des enfans très jeunes qui éprouvent ces sentiments là, il faut prier avec eux. Oh comme ils sont heureux quand le Seigneur leur a pardonné!

123.

Louer l'enfant convient peu; soyez très avare d'éloges et toujours plus à mesure qu'il avancera en âge. Mais louer Dieu et lui rendre grâce, est chose excellente, soyez en prodigue.

E. Intimider et punir.**124.**

Le pouvoir de punir appartient à Dieu, en sa qualité de père, de juge et d'éducateur des hommes et des anges. C'est donc un droit divin. Mais Dieu a conféré une part de sa puissance paternelle, judiciaire et éducative à des hommes par qui il veut en gouverner d'autres ; de ce nombre sont les parents et les instituteurs.

125.

Ce n'est qu'en qualité d'instruments d'éducation, appelés de Dieu à cette œuvre, que les parents et les instituteurs ont le pouvoir de punir. Ils ne doivent donc en faire l'application que dans les limites posées par Dieu lui-même, par obéissance à Dieu, selon

son Esprit et sa volonté, et à son service. Ils dépassent ces limites dès qu'ils mêlent à l'exercice de ce pouvoir de l'arbitraire, du caprice, de l'égoïsme, en un mot un élément humain; ils deviennent alors leur propre Dieu et perdent ainsi la part de puissance et de majesté qui leur avait été transférée. De là naissent la résistance, l'aigreur, le mépris et la rébellion de la part des enfans et des subordonnés en général; car *Dieu ne donne pas sa gloire et sa louange aux idoles* (Isaïe XLII, 8).

126.

Les bonnes et les instituteurs n'ont le droit de punir leurs élèves qu'autant que les parents leur ont confié une partie de l'éducation proprement dite; car nos droits sont toujours proportionnés à nos devoirs; qui veut

plus de droits, doit aussi accepter plus de devoirs.

127.

C'est sur la volonté de Dieu, sur ses commandemens, sur sa loi que doit se régler la vie de tous ceux qui font partie de sa maison et habitent sa terre, et cette règle est révélée à chacun d'eux plus ou moins clairement. Toute action qui la transgresse apporte une perturbation dans la vie de tous, et elle est un tort envers le Père de la famille et envers ses membres.

128.

Amener les coupables à reconnaître leurs fautes, leur inspirer la crainte de les commettre, les détourner de mauvaises intentions, les préserver de l'orgueil, et par conséquent de la per-

dition et de la mort, retirer leur âme des divers pièges où elle est tombée, la relever de ses diverses chûtes, l'éclairer de la lumière des vivants : voilà à quoi les punitions et les châtimens sont destinés, en voilà le but, comme nous l'apprend le livre de Job, au chapitre xxxiii, 15-20. C'est seulement lorsque il est impossible d'atteindre tous ces résultats, qu'il est permis de recourir aux punitions qui mettent le pécheur (incorrigible) hors d'état de nuire en la terre des vivans ⁽¹⁾.

129.

Les parents et les instituteurs ne sont donc pas libres de punir ou de ne pas punir leurs enfans ; quoique plusieurs ne suivent à cet égard d'au-

(¹) Zeller entend-il ici des châtimens tels que serait l'éloignement de la maison paternelle ?

tre règle que leur fantaisie, il n'en est pas moins vrai que tous, comme instruments d'éducation responsables envers Dieu qui les a choisis, sont tenus de régler leur système pénal sur celui de Dieu, tel qu'on le trouve soit dans la loi révélée, soit dans l'histoire du peuple d'Israël. Seulement il faut en cela avoir égard à la différence entre le régime de la loi et celui de la grâce.

130.

Moins un enfant est repris et châtié intérieurement dans sa conscience et par le saint Esprit, moins il est accessible à ce genre de châtiments, et plus il a besoin de châtiments extérieurs. Plus un enfant est dominé par la chair et plus il a besoin de punitions corporelles; mais s'il passe sous l'influence de l'Esprit, ces punitions deviendront toujours moins nécessaires.

131.

Les punitions corporelles, extérieures, applicables aux enfans charnels sont : la verge, l'emprisonnement, le retranchement ou la diminution de la nourriture, la privation des heures de délassement, de récompenses ou de plaisirs espérés, l'obligation de faire un travail négligé et de corriger celui qui est mal fait, le blâme, la désapprobation, une répréhension en particulier ou en public, des humiliations, des modifications dans l'habillement, l'assujétissement à d'autres personnes, etc.

132.

D'autres punitions, des châtimens intérieurs, attendent l'enfant dans lequel l'œuvre du saint Esprit est commencée; ce sont : des remords de

conscience, de l'agitation, du malaise, de la honte, de la tristesse. Et tout cela produit des larmes, de la repentance et conduit l'enfant à avouer ses fautes, à en désirer et à en demander le pardon, cependant il faut bien discerner si sa tristesse vient de la crainte du châtiment, ou si réellement il est affligé des péchés commis, si c'est la *tristesse de ce monde* ou la *tristesse selon Dieu* (2 Cor. chapitre VII, 10).

133.

A l'exemple du père de l'enfant prodigue, allons avec des entrailles paternelles au devant de l'enfant qui vient à nous avec une vraie repentance, afin qu'il ne soit point *accablé par une trop grande tristesse* (2 Cor. II, 7).

134.

La puissance paternelle n'a pas le droit d'appliquer la peine de mort; et elle doit donc s'interdire tout châtiement qui risquerait d'entraîner pour l'enfant la mort ou quelque maladie.

135.

Puisque l'Écriture déclare que la colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu (Jacques 1, 20), il s'ensuit que des parents et des instituteurs ne peuvent jamais punir d'une manière convenable, soit par la parole, soit en action, tant qu'ils sont en colère; ils doivent attendre de pouvoir punir avec calme et par obéissance envers Dieu. Celui qui ne peut pas prier lorsqu'il châtie, ne peut pas

non plus châtier convenablement ⁽¹⁾.
Il faut aussi punir plus sérieusement
la violation d'un commandement de
Dieu que celle d'un commandement
humain.

136.

Le Seigneur Dieu, dans la loi mo-
saïque, avait ordonné l'application de
la peine de mort dans certains cas; il
paraît de là que ce qu'il y a de plus
juste et de mieux pour les enfants
dans des cas analogues, c'est d'em-
ployer des punitions qui affectent le
corps ou entravent la liberté. Ainsi
des actes de violence et de cruauté
entraîneront des châtimens corporels;
le voleur sera tenu de restituer au

(¹) « La colère qui est elle-même un vice,
peut-elle être un remède bien propre pour
guérir les vices des autres. » Rollin, *ibid.*
art. 5.

double ou au triple , ou soumis à un travail forcé ; celui qui aura fait abus de sa liberté , en sera privé en proportion de sa faute.

137.

Même dans l'application du plus sévère châtiment, la compassion paternelle et maternelle doit toujours être là , et pardonner avec amour , s'il y a du repentir et de la douleur de la faute commise.

138.

Mais si , après le châtiment , l'enfant se montre rebelle , aigri et endurci , cela prouve que le châtiment n'a pas été appliqué par un sentiment d'obéissance à Dieu et dans son esprit, ou qu'il a été trop faible. Dans ce dernier cas, il faut le réitérer ; dans le premier , les parens doivent se hâter

de s'affliger de leur faute devant le Seigneur. Il y a même des cas de ce genre où ils devront avouer leur tort à l'enfant lui-même. Croyez-vous par hasard que les enfants ne voient pas vos défauts , et vous est-il permis de leur donner l'exemple dangereux de l'orgueil, de l'endurcissement et de l'impénitence?

139.

Si vous renoncez à punir vos enfants par une fausse tendresse , par respect humain , ou par indifférence à l'égard du péché , ne dites pas que vous les aimez ; si vous craignez Dieu, vous ne craindrez pas l'opinion du monde , et l'amour véritable triomphe de la faiblesse.

F. *Prier et intercéder.*

140.

Des parents mettent au monde des enfans, et les bonnes peuvent leur donner à manger, les porter et les garder; mais il ne s'en suit point que les uns et les autres aient par cela même la sagesse nécessaire pour *élever ces enfans en les instruisant et en les avertissant selon le Seigneur* (Ephésiens vi, 4). Cette sagesse ne s'apprend pas non plus dans les livres, et l'on en posséderait une foule qu'on ne serait pas plus sage. Elle n'est pas non plus le résultat d'une grande science, ni de talents dans les beaux arts, ni d'habileté dans une profession quelconque. Pour acquérir cette sagesse, il faut prier. «*Si quelqu'un manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui la donne*

à tous libéralement, sans rien reprocher, et qui est riche envers tous ceux qui l'invoquent» (Jacques 1, 5 et 6. Romain x, 12).

144.

Toute action vraiment éducative, toute puissance qui change et transforme les cœurs, ne vient pas de la terre, mais du ciel. Il faut sans doute enseigner et exhorter, surveiller et garder, habituer et occuper, stimuler et récompenser, intimider et punir, donner l'exemple; mais l'emploi de tous ces moyens d'éducation n'aura une influence véritable et puissante, que s'il est vivifié d'en haut. Dès lors, il faut nécessairement implorer du Seigneur cette action sanctifiante qui assure à nos efforts de vrais succès en éducation. Aussi est-il très juste de

dire que celui qui ne sait pas prier, ne sait pas non plus élever.

142.

Il ne suffit pas que les personnes chargées d'une éducation prient pour elles-mêmes et pour leurs élèves, avec autant de ferveur et de persévérance que possible ; il faut aussi que les enfans apprennent à invoquer le Seigneur Jésus-Christ d'un cœur simple et sincère ! Car la prière est le seul lien qui nous unisse au Seigneur. Les petits enfans apprennent à prier le Sauveur beaucoup plus facilement et plus volontiers que de vieux pécheurs, raisonneurs ou incrédules. Oh quelle influence les mères et les bonnes peuvent exercer sur eux sous ce rapport, si elles ont elles-mêmes libre accès auprès du Seigneur !

G. *Donner l'exemple.*

143.

Un exemple, un modèle vraiment bons, agissent avec une merveilleuse puissance sur les cœurs. L'Écriture nous dit que des hommes *non croyans* peuvent être *gagnés*, même sans la parole, par la conduite de leurs femmes. A plus forte raison cette action muette devra-t-elle s'exercer sur de jeunes enfans; car ce qui fait l'ornement de l'homme caché et du cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible est d'un grand prix devant Dieu (1 Pierre III, 1-4).

144.

Ce qui rend l'influence de l'exemple si puissante sur les enfans, c'est surtout leur penchant à l'imitation, qui est grand.

145.

Mais c'est précisément aussi ce qui rend le mauvais exemple si dangereux : il allume le péché qui est dans leur cœur, comme une seule étincelle suffit pour mettre en feu une matière très combustible. C'est ce péché qui fait que le meilleur exemple agit peu et le mauvais très fortement sur les enfans dans lesquels il n'y a encore aucune œuvre de la grâce.

146.

Un bon exemple sans paroles est plus puissant que les plus beaux discours dépourvus de son appui ; car un exemple vraiment bon ne peut provenir que d'une vie intérieure cachée avec Christ en Dieu. Si cette vie existe, toute la conduite extérieure s'en trouve empreinte ; de cette racine pousse une

plante qui porte des fleurs et des fruits, et répand autour d'elle un parfum vivifiant qui donne la vie à tout ce qui est susceptible de la recevoir.

147.

Voilà ce qui explique pour quoi souvent certains enfans reçoivent une influence si grande et si bénie de mères et de bonnes peu cultivées et qui parlent peu, mais qui possèdent cet esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu, et qui ont une conduite pure accompagnée de crainte. La violette s'épanouit à l'ombre, mais son parfum se fait sentir à tous ceux qui approchent d'elle et dont l'odorat n'est pas émoussé.

148.

Un exemple hypocrite, par lequel on ne cherche qu'à se rendre hono-

nable aux yeux des enfans, et qui cache un cœur esclave du péché, ne peut avoir aucune action vivifiante ; car ce n'est autre chose qu'un cadavre bien habillé.

149.

Ayez la paix divine que donne le pardon des péchés, soyez par la prière dans une communion secrète avec le Seigneur Jésus-Christ, travaillez sérieusement à votre propre salut, marchez dans la *charité* ; et vous pourrez être vraiment en bon exemple et répandre autour de vous la lumière et la vie.

150.

Un pareil exemple vous épargnera beaucoup de paroles, celles que vous direz seront plus puissantes, et vos élèves seront plus disposés à imiter et à obéir.

« Quand un maître a reçu l'Esprit de Dieu, il n'y a plus rien à lui dire : cet Esprit est un maître intérieur qui lui dicte et lui enseigne tout, et qui, dans chaque occasion, lui montre et lui fait pratiquer ses devoirs. Une grande marque qu'on l'a reçu, c'est lorsqu'on se sent un grand zèle pour le salut des enfans, qu'on est touché de leurs dangers, qu'on est sensible à leurs fautes..... Un bon maître doit s'appliquer ces paroles que Dieu faisait continuellement retentir aux oreilles de Moïse, le conducteur de son peuple : *Portez les dans votre sein, comme une nourrice a accoutumé de porter son petit enfant* (Nombr. xi, 12). Il doit éprouver quelque chose de la tendresse et de l'inquiétude de saint Paul à l'égard des Galates, pour qui il sentait les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ fût formé en eux (Gal. iv, 19)....

» 1. Le premier moyen de conserver le dépôt qui vous a été confié, et de le multiplier, est de travailler avec un zèle nou-

veau à votre propre sanctification. Vous êtes l'instrument dont Dieu veut se servir pour les enfans : il faut donc que vous lui soyez étroitement uni. Vous êtes le canal, il faut donc que vous soyez rempli. Vous devez attirer les bénédictions sur les autres : il ne faut donc pas les détourner de dessus vos têtes.

» 2. Le second moyen est de ne point espérer de fruit, si vous ne travaillez au nom de Jésus-Christ, c'est-à-dire comme il a travaillé lui-même à la sanctification des hommes. Il a commencé par l'exemple de toutes les vertus qu'il leur a commandées... son humilité et sa douceur ont été étonnantes.... Il a donné sa vie et son sang pour ses brebis. Voilà l'exemple des pasteurs : voilà le vôtre. Ne détachez jamais vos yeux de dessus ce divin modèle. Enfantiez ainsi, nourrissez ainsi vos élèves, devenus vos enfans. Songez moins à les reprendre, qu'à vous en faire aimer ; et ne pensez à vous en faire aimer, que pour

mettre l'amour de Jésus-Christ dans leurs cœurs, et à vous effacer après cela, s'il se peut, de leur esprit.

» 5. Le troisième moyen est de ne rien attendre de vos soins, de votre prudence, de vos lumières, de votre travail, mais de la seule grâce de Dieu. Il bénit rarement ceux qui ne sont pas humbles. Nous parlons en vain aux oreilles, s'Il ne parle aux cœurs. Nous arrosons et plantons en vain s'Il ne donne l'accroissement.

» On croit faire merveille en multipliant les paroles : on croit amollir la dureté du cœur par de vifs reproches, par des humiliations, par des châtimens. Cela peut être utile quelquefois ; mais il faut que la grâce le rende utile, et quand on attend tout de ces moyens, on met un obstacle secret à la grâce, qui est justement refusée à la présomption humaine et à une confiance orgueilleuse.

» 4. Si vos discours et vos soins sont bénis de Dieu, ne vous en attribuez point le succès ; n'écoutez point la voix secrète de votre

cœur qui s'applaudit, n'écoutez point celle des hommes qui vous séduisent. Si votre travail paraît inutile, ne vous découragez point ; ne désespérez ni de vous ni des autres ; ne vous relâchez point. Les momens que Dieu s'est réservés ne sont connus que de lui. Il vous rendra le matin la récompense de votre travail pendant la nuit. Il a paru inutile : mais il ne l'était pas pour vous. Le soin vous était recommandé, et non le succès. » Rollin, *ibid.*, art. 15.

(120)
(121)
Pendant l'impression de cette traduction, il a paru une seconde édition de l'ouvrage allemand, que nous avons examinée, et qui est une réimpression de la première, sans aucune correction ni addition. (Editeurs.)

TABLE DES CHAPITRES.

	PAGES.
Préface des éditeurs	IV
Préface de l'auteur	IX
Introduction	1

CHAPITRE PREMIER.

1° Nutrition	§§ 1-12
2° Habillement	» 13-16
3° Soins de propreté	» 17-20
4° Exercice	» 21-25
5° Repos et sommeil	» 26-30

CHAPITRE II.

Soins de l'âme.

a) Former l'enfant par la prière	» 31-34
b) Le former à l'amour et à la reconnaissance	» 35-39
c) A l'obéissance	» 40-41
d) A la véracité	» 42-43

- e) Au travail » 46-48
- f) A l'attention » 49-55
- g) Lui apprendre à parler . . . » 56-62

CHAPITRE III.

Soins spirituels.

- De l'esprit et des soins spirituels » 64-70
- A. Crainte de Dieu » 71-79
- B. Obéissance à Dieu » 80-88
- C. Amour pour Dieu » 89-95
- D. Service de Dieu » 94-97

CHAPITRE IV.

De l'action éducative dans les soins des petits enfans.

- A. Instruire et exhorter . . . » 99-105
- B. Surveiller et préserver . . » 104-108
- C. Habituer et occuper . . . » 109-116
- D. Stimuler et récompenser . . » 117-125
- E. Intimider et punir . . . » 124-139
- F. Prier pour soi et pour les
 enfans » 140-142
- G. Etre soi-même en bon
 exemple » 145-150

